



AELIUS ARISTIDE – ÉLOGE DE ROME – 144 APR.JC

Autour d'elle « allongés de tout leur long », s'étendent les continents, qui vous fournissent continuellement en productions locales. De chaque terre et de chaque mer, on apporte tout ce que font pousser les saisons et tout ce que produisent les différents terroirs, les fleuves, les lacs, ainsi que les arts des Grecs et des barbares : si bien que celui qui voudrait avoir une vue de tout cela doit ou bien voyager partout dans le monde habité pour procéder à l'observation, ou bien rester dans cette cité. Car ce qui pousse ou qui est fabriqué chez les différents peuples se trouve toujours nécessairement ici, et en abondance. Tel est le nombre des cargos qui arrivent, apportant toutes les marchandises de toutes provenances à chaque belle saison et à chaque retour de l'automne, que la cité ressemble à un centre d'activité commun à toute la terre. On peut voir des cargaisons venant d'Inde, et même, si l'on veut, d'Arabie Heureuse, en si grand nombre, qu'il y a de quoi conjecturer que les arbres de là-bas restent nus désormais et que les habitants sont obligés de venir ici, lorsqu'ils ont besoin de quelque chose, pour réclamer une part de leurs propres productions. On peut voir également des étoffes babyloniennes et les parures venant du pays barbare qui se trouve au-delà ; elles arrivent en beaucoup plus grande quantité et bien plus facilement que s'il s'agissait d'importer à Athènes des produits de Naxos ou de Cythnos. Vos champs, ce sont l'Égypte, la Sicile et la partie cultivée de la Libye. Les arrivées et les départs de navires n'ont jamais de cesse, au point qu'il y a lieu de s'étonner non seulement que le port, mais que la mer suffise à contenir les cargos. Hésiode a dit, à propos des limites de l'Océan, qu'il y a un endroit où tout est relié à un même début et à une même fin : cette formule se relie parfaitement à la cité, et tout converge ici, activités de commerce, de navigation, d'agriculture, d'extraction minière, tous les arts qui existent ou ont existé, tout ce qui est engendré et tout ce qui naît du sol. Ce qu'on ne voit pas ici ne fait pas partie des choses qui existèrent ou qui existent. C'est pourquoi, il n'est pas facile de décider qui l'emporte davantage, la cité sur les cités existantes ou l'Empire sur les empires qui ont jamais existé.

Aelius Aristide, *Éloges grecs de Rome*, 11-13, traduits et commentés par Laurent Pernot, La Roue à livres, Les Belles Lettres